

UNE NOUVELLE EXPOSITION PERMANENTE
RÉOUVERTURE LE 16 NOVEMBRE 2012

À LYON « CAPITALE DE LA RÉSISTANCE »

LE CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

FÊTE SES 20 ANS LE MUSÉE INAUGURE LE 16 NOVEMBRE 2012

UNE NOUVELLE SCÉNOGRAPHIE POUR RENDRE COMPTE DES DERNIÈRES

AVANCÉES HISTORIQUES ET RÉPONDRE AUX ATTENTES D'UN PUBLIC

TOUJOURS PLUS CURIEUX ET EXIGEANT



20 ANS

DU **CHRD**

CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

SOMMAIRE

P. 01 ÉDITO

P. 02 LE CHRD

P. 03 20 ANS D'ACTIVITÉS

UNE PREMIÈRE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE

LES DROITS DE L'HOMME AU CŒUR DE LA PROGRAMMATION

BILAN DE L'ANNÉE DE FERMETURE

P. 04 2012

UNE NOUVELLE SCÉNOGRAPHIE UN NOUVEAU PARCOURS

UNE VILLE DANS LA GUERRE

UNE SCÉNOGRAPHIE RENOUVELÉE

LES TÉMOIGNAGES

ZOOM SUR TROIS OBJETS DES COLLECTIONS

LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE

P. 08 LYON

PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

INTERVIEW DE LAURENT DOUZOU, HISTORIEN

LE RÉSEAU DES LIEUX DE MÉMOIRE À LYON

CINQ ANNÉES DE GUERRE

P. 10 2013

LA PROGRAMMATION

TEMPS FORTS

ACTIVITÉS POUR LES PUBLICS SCOLAIRES

P. 11 LE CATALOGUE

P. 12 INFORMATIONS PRATIQUES

ÉDITO

Soixante-dix ans ont passé depuis les événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, cette histoire imprègne encore profondément notre société : l'intense production artistique, littéraire et cinématographique inspirée par la période, mais aussi la référence fréquente aux idéaux de la Résistance dans le champ politique, témoignent de l'importance de ce passé. Dans ce contexte, la nouvelle exposition du CHRD a vocation à rendre accessible à tous ce patrimoine commun qu'est notre histoire.

Longtemps, les musées dédiés à la Seconde Guerre mondiale se sont attachés à la formule « plus jamais cela » comme s'il suffisait d'évoquer cette histoire pour qu'elle ne se reproduise pas.

Désormais, la question essentielle est sans doute celle de l'accès aux connaissances historiques mais aussi l'approche sensible et intime de cette période dont le vécu a, durant deux générations, été transmis au sein des familles.

Dans la nouvelle exposition du CHRD, un contenu concret a été privilégié, basé sur des éléments matériels et immatériels : objets de collection et témoignages. Le parcours muséographique a été conçu au plus près des murs du bâtiment historique, ancien siège de la Gestapo de Lyon.

Alors que nous entrons désormais dans le « temps de l'Histoire », le CHRD se dote, à travers cette nouvelle exposition permanente, d'un outil de réflexion et d'échange apte à aider nos contemporains à comprendre le monde complexe qui les entoure.

ISABELLE DORÉ-RIVÉ, DIRECTRICE DU CHRD

LE CHRD

Juillet 1987. Klaus Barbie est jugé coupable de crimes contre l'humanité et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par la cour d'assises du Rhône. Alors inédite en France, cette décision éclaire d'un jour nouveau la Shoah et les crimes perpétrés par le régime nazi. Elle réveille la mémoire collective des Lyonnais et précipite la création d'un établissement municipal dédié à l'histoire de la Résistance et de la Déportation.

Initié dès 1965, le premier musée était porté par une association d'anciens résistants et déportés. Son existence, l'engagement de ses fondateurs et l'intérêt des collections qu'ils acceptent de confier à la Ville de Lyon, accompagnent l'évolution de cette structure vers un musée de France : le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

Sous l'impulsion de Michel Noir, alors maire de Lyon et de Maître Alain Jakubowicz, adjoint délégué au respect des droits des citoyens, ancien avocat des parties civiles lors du procès Barbie, le CHRD est inauguré le 15 octobre 1992 en présence d'Élie Wiesel, prix Nobel de la paix, déporté à Auschwitz et Buchenwald et de Jacques Chaban-Delmas, Compagnon de la Libération.

L'édifice choisi pour son implantation ne doit rien au hasard : l'ancienne École du Service de santé militaire a en effet été le siège de la Gestapo, dirigée par le lieutenant Klaus Barbie, durant l'année 1943. C'était alors le centre d'interrogatoire des résistants et des Juifs arrêtés par la police allemande. Jean Moulin, arrêté le 21 juin 1943 à Caluire lors d'une réunion clandestine, y est ainsi torturé pendant plusieurs jours. Détenu à la prison de Montluc jusqu'au 26 juin, il est ensuite transféré à Paris et meurt des suites des sévices subis.

Inscrire dans ce lieu de répression un musée de la Résistance et de la Déportation est donc un symbole fort. Dès son ouverture, les témoins de la période occupent une place centrale dans le musée où ils sont régulièrement sollicités en leur qualité de passeurs de mémoire pour intervenir auprès du jeune public. Le lien historique avec le procès Barbie s'exprime à travers la diffusion exclusive, obtenue par dérogation spéciale du tribunal de grande instance de Paris, d'extraits du procès dans une salle du musée dédiée à cet usage.

En vingt ans, le CHRD a reçu plus d'un million de visiteurs et se positionne aujourd'hui parmi les plus importants musées d'histoire de la Seconde Guerre mondiale en France.



Photo © Pierre Verrier

ZOOM AU 14 DE L'AVENUE BERTHELOT

Après la défaite française de 1871, l'**École du service de santé militaire** (ESSM) de Strasbourg est rapatriée à Lyon : elle s'installe sur la rive gauche du Rhône, sur l'avenue des Ponts du Midi, qui deviendra l'avenue Berthelot en 1907. L'école fonctionne tant bien que mal jusqu'à l'invasion de la zone libre par les Allemands, le 11 novembre 1942. L'occupant investit alors tous les établissements militaires ; les élèves sont expulsés, l'école fermée.

En mars 1943, les bureaux de cinq des six sections du Sipo-SD, chargées de la police et du renseignement, s'installent avenue Berthelot. La section IV, connue sous le nom de Gestapo, est dirigée par le lieutenant Klaus Barbie. Elle est chargée de la lutte contre la Résistance et de la traque des populations juives. L'ESSM devient alors le centre d'interrogatoire des résistants et des Juifs arrêtés par la police allemande. Incarcérés à la prison de Montluc, les détenus sont conduits avenue Berthelot et subissent des interrogatoires brutaux où la torture est une pratique courante. De nombreuses exécutions sommaires sont commises dans les locaux. Le 26 mai 1944, les bâtiments de l'école donnant sur l'avenue sont fortuitement détruits par un bombardement allié visant les installations ferroviaires situées à proximité. Après l'attaque, les services du SD, contraints de trouver de nouveaux locaux pour la poursuite de la répression, s'installent au 32, place Bellecour jusqu'à la Libération.

20 ANS D'ACTIVITÉS

UNE PREMIÈRE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE

Les concepteurs de l'ancienne exposition, issus du monde du théâtre, avaient créé un univers volontairement sombre et oppressant, faisant de leur scénographie un élément à part entière de l'information qu'ils souhaitaient transmettre au public. Bâti sur une double métaphore, celle de la nuit et de l'enfermement, le concept muséographique se traduisait par un parcours contraint souvent étroit, scandé par des reconstitutions : une salle de cinéma, un wagon de déportation, l'intérieur d'une maison de résistant et sa cave clandestine.

Seule cette dernière reconstitution a été conservée dans le nouveau parcours. Particulièrement appréciée par les visiteurs et les enseignants, cette évocation d'un intérieur de l'époque permet d'aborder les questions de la vie quotidienne et celles de la clandestinité de façon particulièrement efficace auprès des plus jeunes.

LES DROITS DE L'HOMME AU CŒUR DE LA PROGRAMMATION

Le projet culturel du musée s'est construit tout au long de ces vingt années au travers d'animations : expositions temporaires, conférences, projections, colloques, autant de vecteurs permettant de rendre compte et de débattre des avancées de la recherche qui ne pouvaient être valorisées par le biais de l'exposition permanente.

Dès l'origine, les expositions temporaires tendent à prolonger la réflexion du musée vers le monde contemporain, en abordant des sujets d'histoire immédiate. Centrée sur des problématiques en prise directe avec les atteintes aux droits de l'homme, attentive à valoriser les avancées de la recherche historique, la programmation contribue à ancrer l'image d'un musée ouvert sur la ville et le monde. Ainsi, des expositions sur le génocide des Cambodgiens, la Tchétchénie ou les Roms roumains de Lyon ont alterné avec des expositions consacrées aux objets de la Résistance, aux prisonniers de guerre ou à Rose Valland. De même, l'exposition *Traits résistants* (2011) a introduit pour la première fois le 9^e art dans un musée d'histoire.

EXPOSITIONS MARQUANTES

2000 *Tibet, un peuple en sursis* / 2002 *Chili, mémoire en route* / 2003 *Génocide au Rwanda. Les blessures du silence* / 2002 & 2004 *World Press Photo* / 2005 *Cambodge, Chroniques d'un génocide* / 2009 *Tchétchènes Hors-sol* / 2010 *Des Roms au cœur de l'Europe*

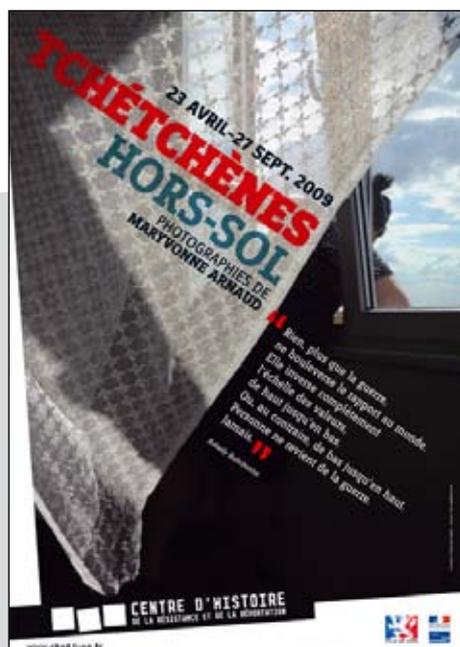


Photo © Pierre Verrier

BILAN DE L'ANNÉE DE FERMETURE

Fermé après les Journées européennes du patrimoine en septembre 2011, le CHRD a poursuivi ses actions hors les murs durant les travaux et développé de nouveaux partenariats avec les institutions culturelles lyonnaises.

Festival Sens Interdits - Novembre 2011

À l'occasion du festival international de théâtre de Lyon, le CHRD a présenté deux expositions hors les murs : Chili, affiches de résistance et Cambodge, chroniques d'un génocide, offrant ainsi au public du théâtre une approche complémentaire pour mieux appréhender les problématiques de ces ex-dictatures.

Lyon BD festival - Juin 2012

Désireux de poursuivre sa réflexion et son ouverture en direction du 9^e art, le CHRD s'est de nouveau associé au Lyon BD festival avec l'exposition *Planches couleurs des années noires*. Ce projet a répondu à l'envie de renouer avec le public en investissant la cour du musée. Les Lyonnais sont venus nombreux découvrir, par le biais ludique des planches BD, les objets issus des collections qui seront présentés dans la nouvelle exposition.

Parcours de ville

Les traces de la Seconde Guerre mondiale à Lyon sont nombreuses et souvent méconnues. Durant la fermeture, les médiateurs du musée se sont attachés à faire découvrir ces lieux marqués par l'Histoire. Le public a ainsi pu suivre trois parcours : dans les pas de Jean Moulin, à la découverte des lieux secrets de la Résistance et ceux emblématiques de la répression.

2012

NOUVELLE SCÉNOGRAPHIE NOUVEAU PARCOURS

UNE VILLE DANS LA GUERRE

Fidèle au projet culturel développé tout au long de ces vingt années, l'équipe du musée a souhaité disposer d'un nouvel outil valorisant le travail mené sur ses collections et sur l'histoire de la ville de Lyon pendant la guerre.

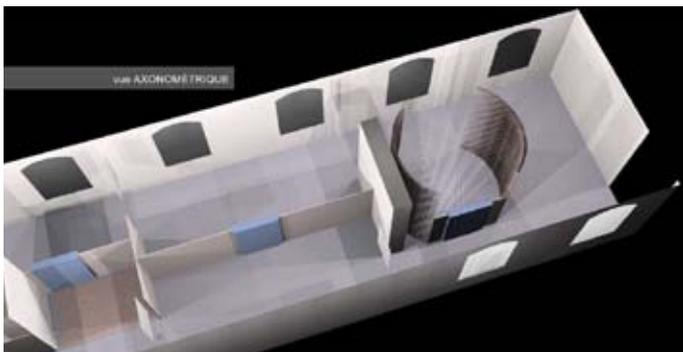
Alors que l'approche historique de la période connaît un nouvel élan grâce à la recherche universitaire et que l'agglomération lyonnaise se dote de nouveaux équipements – la maison du docteur Dugoujon, lieu de l'arrestation de Jean Moulin le 21 juin 1943 et la prison de Montluc – mettant en perspective la notion de répression de la Résistance et de persécution de la population juive, il était nécessaire de réorienter le propos vers une approche plus pragmatique de l'histoire de la Résistance, de sa répression et du contexte social et politique de Lyon entre 1940 et 1945.

Valoriser les collections du musée, rendre compte des avancées de la recherche historique, révéler les spécificités de la ville de Lyon pendant la guerre et évoquer l'histoire du bâtiment sont quelques-uns des objectifs poursuivis par la nouvelle exposition.

L'EXPOSITION

EN CINQ PARTIES

- Une présentation de l'histoire du bâtiment, depuis son édification à la fin du XIX^e siècle jusqu'à sa transformation en musée en 1992.
- Un espace dédié à l'historien Marc Bloch, résistant à Lyon, autour d'une évocation de sa table de travail.
- Le cœur de l'exposition constitué de six parties : « Une ville en guerre », « Vers l'unification de la Résistance », « La lutte armée », « Le danger », « La déportation des résistants », « La persécution et la déportation des Juifs ».
- Un espace de reconstitution préservé : la représentation d'un intérieur des années quarante et une imprimerie clandestine évoqués à l'échelle 1, espace de médiation incomparable pour appréhender la vie quotidienne pendant la guerre.
- Un film documentaire, en toute fin de parcours, consacré à la libération de Lyon.



À VOIR DANS LA NOUVELLE EXPOSITION

UNE SCÉNOGRAPHIE RENOUVELÉE

La scénographie se devait de répondre dans son parcours au nouveau projet scientifique. Pour cela, l'ancienne exposition a été totalement démolie afin de travailler dans un espace vierge qui rend possible la perception de l'architecture du bâtiment. Mettant à jour douze fenêtres jusqu'ici invisibles, ce vaste espace rectangulaire de plus de 200 m² est réaménagé autour d'un axe symétrique central sur lequel viennent s'enchaîner les différentes thématiques.

L'ambiance lumineuse, délibérément plus claire, est précisément calculée au bénéfice de la conservation des documents et du confort du public. L'usage de matériaux chauds, et notamment de bois, est privilégié pour les vitrines, mais aussi pour des dispositifs semi-circulaires traités en clairevoie sur toute la hauteur de la salle et qui viendront scander, sans le masquer, l'intégralité du parcours. L'univers graphique, composé d'un camaïeu de gris et bleus, est à même de valoriser les collections photographiques. Les images en très grand format des trois grands photographes de la période (André Gamet, Charles Bobenrieth et Émile Rougé) accompagnent le visiteur au fil de sa découverte et rendent presque naturel son passage dans l'espace reconstitué de la « maison du résistant ».

Le projet scientifique de la nouvelle exposition s'appuie sur une approche « anthropologique » de la période à partir des collections du musée, objets, archives et témoignages, qui dessinent naturellement et progressivement le portrait de Lyon pendant la guerre.



Photo © Frédéric Bellay

LES TÉMOIGNAGES

Dès sa création, le CHRd a engagé une campagne de collecte de témoignages audiovisuels d'anciens résistants et déportés. Au fil des années, cette démarche a permis de constituer un corpus de près de 700 enregistrements.

Alors que la présence physique des témoins au musée se fait de plus en plus rare, la question de la valorisation de ces témoignages audiovisuels a occupé une place centrale dans les réflexions autour de la nouvelle exposition. Cette problématique est du reste partagée par l'ensemble des musées et des lieux de mémoire consacrés à la Seconde Guerre mondiale, confrontés comme le CHRd à la disparition inéluctable des témoins et acteurs de la période, souvent à l'origine de la création de ces institutions. Comment tirer parti au mieux d'un point de vue muséographique de ce fonds considérable ? Comment rendre compte des liens si forts nous unissant à nos « anciens » ? Comment conserver ce patrimoine immatériel si fragile ?

Ces interrogations ont conduit le musée à mener un vaste travail de sélection parmi les centaines d'heures d'enregistrement, afin de montrer au public les extraits les plus pertinents illustrant le propos de l'exposition. Une trentaine de points audiovisuels, attachés aux chronologies ou à un objet, livrera la voix des témoins pour offrir un contrepoint sensible à la découverte historique de la période, favorisant une rencontre que la disparition progressive des témoins rend désormais précieuse et irremplaçable.

LE MONTAGE DES EXTRAITS A ÉTÉ CONFIE À DES MUSÉASTES, COLLECTIF DE CRÉATIFS ET TECHNICIENS AUDIOVISUELS SPÉCIALISÉS DANS LA MUSÉOGRAPHIE. L'ÉQUIPE DES MUSÉASTES REVIENT SUR LA MISSION QUE LUI A CONFIEE LE CHRd :

Comment avez-vous abordé ce travail sur la parole des témoins de la Seconde Guerre mondiale, ces témoignages ont-ils constitué pour vous une matière « comme une autre » ?

Lorsque nous n'avons pas à réaliser, à « produire » des contenus, la première étape consiste à se mettre en situation d'écoute afin de prendre possession des éléments à traiter, de nous approprier les contenus pour les bien comprendre et garantir leur bonne « diffusion » auprès des publics destinataires. Chaque membre de l'équipe des Muséastes a donc écouté puis réécouté une, deux, trois fois tous les témoignages sélectionnés par le musée.

Force a été de constater que nous nous sommes retrouvés, toutes et tous, réalisateurs, transcripteurs, calibres, designer sonore, bien incapables de rester protégés par nos fonctions respectives face à des personnes en situation paradoxale de raconter, souvent pour la première fois, leur histoire. Nous avons découvert que cette parole était soit chargée d'une irrépressible émotion, soit à l'opposé d'une surprenante, mais non feinte tempérance, une « presque froideur ». L'une comme l'autre transmettait pour autant la même charge émotive. Notre travail a donc consisté à transmettre à notre tour cette matière. Nous avons eu la charge et le devoir de rendre possible une juste médiation. Il n'était pas question d'embellir une voix, de « cosmétiser » un texte, de renforcer une présence : les hésitations sont trop lourdes de sens et les silences trop violents. Face à ces témoignages, les « pros » de l'audiovisuel, des histoires bien écrites et des musiques bien composées que nous sommes convenus d'adapter leurs modes d'intervention, de modifier leur façon « d'aborder » les textes, de modérer l'usage de certains outils.

Quels sont les principaux « outils » que vous avez utilisés ?

Nous avons tout d'abord identifié les différentes phases qui nous ont permis de finaliser les montages, de les étalonner, de rechercher les transitions les plus sobres pour ne pas déformer l'expression originelle, de gommer les défauts de l'image vidéo très dure des années 90 ainsi que les problèmes des prises de son.

Le soin particulier apporté au calibrage des textes de sous-titrages doit permettre de servir au plus juste la transmission des témoignages, en respectant chaque personnalité dans son mode d'expression, tout en proposant une syntaxe permettant la réalisation aisée de la version anglaise puis, à l'avenir, d'autres langues. Parallèlement nous travaillons sur la création d'un univers sonore et visuel homogène afin d'accueillir et d'accompagner le visiteur. Chaque visite se déroule à son rythme propre, avec des installations audiovisuelles complémentaires, librement exploitées, des techniques de diffusion son/image qui participent à maintenir le lieu vivant mais virtuellement cloisonné. Enceintes directives, casques ou oreillettes sont autant d'adaptations ergonomiques sélectionnées en fonction des zones de diffusion pour maîtriser au mieux la propagation du son et assurer une écoute de qualité, à la hauteur des contenus.

Pour compléter cette configuration un visioguide sur tablette numérique embarquera l'intégralité des contenus et proposera dès le premier trimestre 2013 des audioguides.

LES COLLECTIONS

Pour la première fois de son histoire, les collections du musée seront valorisées à travers un parcours de 300 m² principalement centré sur la découverte des particularités de la Résistance dans le contexte urbain de la ville de Lyon. Alors que la précédente exposition avait été pensée sans les collections, celles-ci constituent le cœur du nouveau projet.

Les collections du CHRD reposent sur un dépôt initial, celui consenti par l'association du premier musée de la Résistance, dit Boileau, installé dans les années soixante dans une dépendance du musée de la Ville. Depuis 1992, ce fonds initial a été très largement enrichi, faisant l'objet de soins et d'attentions conformes aux exigences imposées à tout musée de France.

Lorsqu'elle dépose ses collections en 1992, l'association des amis du CHRD demande au musée de s'engager « à en assurer la conservation et l'utilisation dans le cadre du Centre d'Histoire, pour l'enseignement et l'enrichissement de l'histoire, dans le respect de sa vérité et des idéaux de la Résistance française » (extrait du préambule du contrat de dépôt). Parce qu'elle dévoile, au fil de son parcours, plus d'une centaine d'objets et documents d'archives pour la plupart inédits (le parachute de Jean Moulin, le matériel de transmission de la SAP, le fonds de la Fédération des femmes de prisonniers de guerre, les dessins de Ravensbrück de Nina Jirsikowa, des photographies du maquis du Haut-Beaujolais), la nouvelle exposition du CHRD entend être fidèle au souhait des fondateurs du musée, anciens résistants et déportés.

ZOOM SUR TROIS OBJETS DE LA NOUVELLE EXPOSITION



LE PARACHUTE DE JEAN MOULIN

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, Jean Moulin est parachuté dans les Alpilles, en Provence, pour mener à bien la « mission Rex » que lui a confiée le général de Gaulle. Il s'agit de fédérer les principaux mouvements de résistance non communiste de la zone non occupée et de leur faire accepter l'autorité du général. L'abbé Krebs, responsable du mouvement Combat pour le Vaucluse et le nord des Bouches-du-Rhône, est chargé de faire disparaître les traces de ce parachutage pour ne pas éveiller les soupçons de la gendarmerie. Il récupère donc le parachute et le confie à un instituteur d'Avignon, qui le conservera jusqu'à la Libération. L'étoffe est déposée au CHRD en 1965 par Laure Diebold, secrétaire de Jean Moulin et Compagnon de la Libération.



BILLETS MANUSCRITS JETÉS D'UN TRAIN EN PARTANCE POUR L'ALLEMAGNE

Depuis les wagons, de nombreux déportés jettent comme ils le peuvent des lettres et des petits mots, griffonnés à la hâte. Du fait des restrictions du courrier au camp de Compiègne-Royallieu, la plupart se sont en effet trouvés dans l'impossibilité de prévenir leur famille d'un départ imminent. Certains ont pu préparer un mot la veille, d'autres le font dans le wagon, sur des supports de fortune. Tous caressent l'espoir que leur message sera ramassé par des cheminots ou des passants et parviendra à destination. Ce sera le cas pour beaucoup d'entre eux. Précieusement conservés par les familles, ces messages donnent généralement des informations sur l'heure de départ du train, les gares traversées et les horaires des convois, plus rarement sur la destination ; derniers liens avec leurs proches, ils sont autant de bouteilles jetées à la mer.



TÉLÉGRAMME DU GRAND RABBIN SCHWARTZ AU PASTEUR BOEGNER, 27 JANVIER 1943

Le 14 janvier 1943, deux mois après l'arrivée des Allemands à Marseille, Karl Oberg, chef de la police allemande, désigne devant les autorités françaises Marseille comme « le chancre de l'Europe » et formule son projet de nettoyer la ville de tous ses « indésirables », les Juifs en particulier.

La promesse ne tarde pas à être mise à exécution : entre le 22 et le 29 janvier, une grande rafle est organisée dans le centre ville de Marseille. Les Allemands sont épaulés par un énorme appareil policier français, des effectifs ayant été appelés en renfort. La ville est quadrillée. Des dizaines de milliers de contrôles ont lieu, des milliers d'habitants sont chassés de leurs logements après le dynamitage du vieux quartier, les arrestations ne se comptent plus.

Parmi les 1 642 déportés, 782 sont des Juifs. Le télégramme du grand rabbin Isaïe Schwartz, nommé en 1939, insiste sur la responsabilité française dans ces tragiques événements, tout en rappelant en filigrane la mobilisation des organisations juives pour tenter de mettre un terme à l'innommable. Le destinataire du télégramme, le pasteur Marc Boegner, est président de la Fédération protestante de France. S'il dénonce avec vigueur les mesures de persécution touchant les Juifs, il n'en demeure pas moins impuissant face aux rafles.



Photo © Émile Rougé

LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE

La photographie sera un des rouages essentiels de la nouvelle exposition, mettant à l'honneur le travail de trois photographes renommés de la période : André Gamet, Charles Bobenrieth et Émile Rougé. En 2006, le CHRD avait consacré à ce dernier une exposition intitulée *Photographier Lyon en guerre, la collection Émile Rougé*. Son succès et les relations de confiance nouées à cette occasion avec la famille du photographe ont rendu possible en 2011 le dépôt de l'intégralité de son fonds photographique. Ce fonds est constitué d'environ trois cents clichés sur plaques de verres réalisés de 1939 à 1945, ayant servi à la publication de l'ouvrage *Lyon sous la botte*, à la Libération. En partie dévoilées dans la première partie de la nouvelle exposition, consacrée aux prémices de la guerre, ces images plongent le visiteur dans l'ambiance si particulière qui règne à Lyon dans les mois et les jours qui précèdent l'arrivée des Allemands, et la première occupation de la ville jusqu'au 7 juillet 1940.

André Gamet quant à lui réalise tout au long de l'année 1943 une série d'images du Lyon occupé. S'y révèlent tout à la fois un photographe de climat et d'ambiance, qu'introduisait déjà en 1940 la célèbre photographie « Lumière et jalousie », montrant une jeune femme observer le passage d'une colonne militarisée allemande depuis son appartement.

Enfin, Charles Bobenrieth a été particulièrement sensible à l'empreinte, dans la ville, des traces de l'occupation allemande et a réalisé d'impressionnantes photographies permettant d'illustrer la débâcle et l'accueil des réfugiés à Lyon en 1940. Ses images, qui s'attachent à saisir la signalétique allemande en place dans la ville, accompagnent l'approche géographique du parcours d'exposition.

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

La rénovation de l'exposition a été réalisée avec le concours d'un conseil scientifique :

TAL BRUTTMANN

Historien, chargé de mission à la Ville de Grenoble

BERNARD COMTE

Agrégé et docteur en Histoire,
Institut d'études politiques de Lyon

LAURENT DOUZOU

Professeur des universités en Histoire contemporaine
à l'Institut d'études politiques de Lyon

JEAN-DOMINIQUE DURAND

Professeur d'Histoire contemporaine,
Université Jean Moulin Lyon 3

GENEVIÈVE ERRAMUZZÉ

Directrice du Mémorial des enfants juifs exterminés /
Maison d'Izieu

FRANÇOIS-YVES GUILLIN

Secrétaire du général Delestraint (chef de l'Armée secrète). Docteur en Histoire contemporaine.
Co président du Conseil d'orientation du CHRD.
Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre

UGO IANNUCCI

Ancien bâtonnier du barreau de Lyon

HERVÉ JOLY

Directeur de recherche au CNRS,
Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes,
Université Lumière Lyon 2

CHRISTINE LEVISSÉ-TOUZÉ

Directrice du Musée du général Leclerc et de la Libération de Paris et du Musée Jean Moulin de la Ville de Paris (conservateur en chef).
Directeur de recherche associé à l'Université Paris IV

ANNE-CATHERINE MARIN

Conservatrice en chef des Archives municipales de Lyon

GIANNI PERONA

Professeur d'Histoire contemporaine
à l'Université de Turin

LYON

PENDANT LA SECONDE

GUERRE MONDIALE

INTERVIEW DE LAURENT DOUZOU

Professeur des universités en Histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Lyon. Membre du conseil scientifique du CHRD.

En 1940, Lyon se trouve être l'une des principales métropoles de la zone non occupée : quel statut lui confère cette position ?

L'armistice, en créant une zone non occupée, dessine une nouvelle géographie politique et mentale de la France. Il n'y a plus une France mais plusieurs et la souveraineté que le régime installé à Vichy revendique fait de la zone non occupée une entité particulière. Au tout début, Marseille n'attire pas moins que Lyon et on peut penser que c'est Marseille qui fera figure de véritable « capitale » de la zone non occupée. Très vite pourtant, Lyon s'impose : c'est là que s'installent les directions des grands mouvements de résistance qui voient le jour en 1941. Sa situation géographique, proche de la ligne de démarcation, nœud ferroviaire de première importance, a joué en faveur de la capitale des Gaules tout comme le fait que beaucoup d'élites intellectuelles parisiennes (journalistes, écrivains) y ont trouvé refuge. Grande métropole, Lyon présentait également l'avantage d'offrir des services d'un haut degré de compétences, par exemple grâce aux ouvriers du Livre qui prêtèrent leur concours à la Résistance.

En septembre 1944, le général de Gaulle désignait Lyon « capitale de la Résistance ». Ce titre vous paraît-il aujourd'hui justifié ?

Le général de Gaulle n'était pas homme à improviser à la légère et à se laisser aller, dans la chaleur d'un instant fort, à prononcer des mots qui auraient dépassé sa pensée. Il savait trop le pouvoir des mots. C'est en toute connaissance de cause qu'il a qualifié Lyon de « capitale de la Résistance ». La capitale étant occupée, Lyon a été le centre névralgique d'une bonne part de la Résistance jusque dans l'été 1943 quand Paris a repris le rôle qui lui était dévolu depuis des siècles. La médaille de la Résistance fut décernée à Lyon tandis que Grenoble recevait la croix de la Libération comme Vassieux-en-Vercors, ce qui était une façon de souligner la part prise dans le combat par la région Rhône-Alpes.

Jean Moulin est une des figures héroïques émergentes de cette époque. Quel a été son rôle dans la Résistance et son action à Lyon plus particulièrement ?

Jean Moulin est devenu le héros éponyme de la Résistance avec son entrée au Panthéon en décembre 1964 : énoncer son nom, c'est ipso facto évoquer la Résistance. Il a joué un rôle crucial dans l'unification de la Résistance française concrétisée par la fondation du Conseil national de la Résistance en mai 1943. L'action qu'il a menée jusqu'à son arrestation le 21 juin 1943 a d'abord eu pour centre la ville de Lyon ; c'est là qu'il est parvenu à unifier les mouvements de la Résistance non communiste de la zone non occupée. Lyon a été en quelque sorte son quartier général.

Peut-on dire que Lyon a également été une base de répression à l'encontre des résistants et de la persécution des Juifs ?

La densité de résistants à Lyon et le grand nombre de réfugiés, notamment juifs, ont amené le régime de Vichy et les Allemands, à partir de l'occupation de la zone sud en novembre 1942, à y exercer une répression dont le caractère impitoyable est allé croissant jusqu'aux heures brûlantes de l'été 1944. La rafle de la rue Sainte-Catherine, le 9 février 1943, au cours de laquelle 84 personnes furent arrêtées par la Gestapo de Lyon sous les ordres de Klaus Barbie, est un des épisodes les plus dramatiques de la traque dont les Juifs furent victimes. Des 84 Juifs arrêtés ce jour-là et déportés dans les camps d'extermination, seuls 4 sont revenus. Côté résistants, c'est l'arrestation à Caluire, le 21 juin de cette même année, de Jean Moulin et d'autres hauts responsables de l'Armée secrète qui symbolise cette répression.



Carte d'identité de Jean Moulin au nom de Joseph Mercier



Le général de Gaulle en visite à Lyon, le 14 septembre 1944

Selon vous, dans quelle mesure le procès Barbie, qui s'est tenu à Lyon en 1987, a-t-il contribué à raviver la mémoire de cette période auprès des Lyonnais ?

Le procès de Klaus Barbie a bel et bien ravivé la mémoire de cette période sombre à Lyon, notamment grâce aux témoignages poignants livrés à cette occasion par les victimes : on croyait tout savoir déjà et soudain la parole vive des actrices et des acteurs faisaient toucher du doigt une réalité enfouie. La création du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation en 1992, à l'initiative du maire de Lyon de l'époque, Michel Noir, fut une des retombées de ce procès hors normes : le fait que le CHRD ait été installé dans les locaux de l'ancienne École de Santé militaire qui avait été le siège de la Gestapo à Lyon et où avait œuvré Klaus Barbie ne devait évidemment rien au hasard.

CINQ ANNÉES DE GUERRE À LYON

EN 10 DATES

19 JUIN 1940

Les Allemands entrent dans Lyon ; la ville est alors occupée pendant quelques jours.

7 JUILLET 1940

Les accords de l'Armistice, signés le 22 juin, placent Lyon en zone non occupée : les Allemands quittent la ville.

1941

Lyon exerce un pouvoir d'attraction sur les Français de la zone nord grâce aux facilités qu'elle offre pour la vie clandestine. Des mouvements non conformistes, en capacité d'agiter l'opinion publique, se forment ; la presse se structure et Lyon voit la naissance des titres *Libération-Sud*, *Franc-Tireur*, *Combat* et *Cahiers du témoignage Chrétien*.

11 NOVEMBRE 1942

La pression allemande s'accroît avec l'organisation des premières rafles à Lyon. Parallèlement la Résistance s'organise sous l'impulsion de Jean Moulin. Dans ce contexte, l'armée allemande envahit la zone sud. Lyon est de nouveau occupée.

21 JUIN 1943

Jean Moulin est arrêté par la Gestapo lors d'une réunion organisée à Caluire-et-Cuire, dans la maison du Dr Dugoujon. Il est incarcéré, à Montluc et interrogé par Klaus Barbie à l'École du Service de santé militaire. Grièvement blessé à l'issue de ses interrogatoires, il est envoyé vers l'Allemagne et décède durant le trajet, le 8 juillet.

26 MAI 1944

Le bombardement allié, destiné à neutraliser les installations ferroviaires, touche sévèrement le quartier Jean Macé et détruit partiellement le siège de la Gestapo.

24 AOÛT 1944

Les syndicats appellent à la grève générale pour freiner les activités de l'occupant. Dans le même temps, l'insurrection de Villeurbanne éclate et la prison de Montluc est libérée.

2 SEPTEMBRE 1944

Les Allemands quittent la ville et font sauter les ponts dans leur retraite.

3 SEPTEMBRE 1944

Lyon est libéré.

14 SEPTEMBRE 1944

Le général de Gaulle reçoit un accueil triomphal. Lors de son discours prononcé devant une foule en liesse, il déclare Lyon « Capitale de la Résistance ».



Photo © Frédéric Bellay

LE RÉSEAU DES LIEUX DE MÉMOIRE À LYON

Parmi les lieux de mémoire majeurs de l'agglomération lyonnaise, la prison de Montluc et la maison du Dr Dugoujon ont récemment été aménagés de façon à recevoir le public. La visite de ces lieux de mémoire permet une approche complémentaire de celle du CHRD, illustrant la force de la répression qui s'est abattue sur les résistants et les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

LA PRISON DE MONTLUC

Réquisitionnée par l'armée allemande en 1943, la prison de Montluc était un maillon important du système de répression nazi. C'est là que furent incarcérés Jean Moulin et les membres de l'état-major arrêtés à Caluire le 21 juin 1943 ; André Frossard, les enfants de la colonie d'Izieu ont également transité par ces cellules, aux côtés de 8 000 autres détenus. La prison n'avait alors pas vocation à l'internement, mais était utilisée comme un lieu de transit. Les résistants et les Juifs étaient régulièrement amenés au siège du Sipo-SD pour être interrogés le plus souvent sous la torture. Le passage à Montluc n'était généralement qu'une étape douloureuse dans un itinéraire menant à la déportation ou l'exécution.

En 2010, la prison a été transformée en mémorial ouvert au public.

LA MAISON DU DOCTEUR DUGOUJON

Après l'arrestation à Paris du général Delestraint, chef de l'Armée secrète, Jean Moulin souhaite au plus vite réorganiser la Résistance. Une réunion de l'état-major, regroupant les chefs de file des mouvements résistants, est prévue, le 21 juin 1943 à Caluire, dans la maison du docteur Dugoujon. C'est là que les nazis arrêtent Jean Moulin, Émile Schwarzfeld, Raymond Aubrac, André Lassagne, Bruno Larat, Albert Lacaze, Henri Aubry et René Hardy.

La maison a été réhabilitée en 2010 pour dévoiler au public son aspect originel.

2013

LA PROGRAMMATION

LES TEMPS FORTS

FÊTE DES LUMIÈRES 2012

Pour la première fois depuis la création de cet événement, le Centre Berthelot accueillera une installation durant la Fête des Lumières. Le projet créatif est en cours d'élaboration et fera l'objet d'une communication spécifique.

CONFÉRENCES

Serge Klarsfeld / 7 février 2013

En résonance avec les commémorations du 70^e anniversaire de la rafle de la rue Sainte-Catherine.

Laurent Douzou / 28 mars 2013

Le tournant de l'année 1943 en France

Cycle autour du 70^e anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin / mai-juin 2013

Programme disponible en janvier.

En partenariat avec le Mémorial de Caluire-Jean Moulin et le Mémorial de la prison de Montluc

SPECTACLE

L'histoire de Clara / 11 et 12 avril 2013

Concert narratif sous casques, adapté du texte de Vincent Cuvelier, *L'histoire de Clara* est une lecture-concert pour deux musiciens et une comédienne. À la croisée de la pièce radiophonique, du concert instrumental et de l'installation sonore, ce spectacle s'écoute et se découvre en direct, sous un casque audio individuel, au milieu des artistes.

Cie (Mic) zzag et Bim Bom Théâtre.

EXPOSITION

Lyon, capitale de... la mode ! / automne 2013

Les années de guerre à Lyon ont donné lieu à une création très riche dans le domaine de la mode, alimentée par la rencontre entre les maisons de haute couture parisiennes repliées et le dynamisme des entreprises textiles locales. La presse féminine jouait déjà un rôle moteur dans la diffusion des tendances avec des titres emblématiques tels que *Marie-Claire* ou *Modes & Travaux*, qui occupent toujours les kiosques aujourd'hui.

Cette exposition rendra hommage à l'énergie déployée par toutes les femmes pour continuer à se vêtir avec élégance malgré les restrictions et les difficultés de la vie quotidienne. Usant du fameux « système D », découvrant de nouveaux matériaux comme la rayonne, la fibranne, la viscose, elles se mobilisent pour conserver leur dignité, voire affirmer leur patriotisme et leur indépendance d'esprit à travers leurs vêtements.

COPRODUITE AVEC LE MUSÉE DU GÉNÉRAL LECLERC ET DE LA LIBÉRATION DE PARIS / MUSÉE JEAN MOULIN DE LA VILLE DE PARIS, L'EXPOSITION SERA PRÉSENTÉE AU CHR D'À L'AUTOMNE 2013.

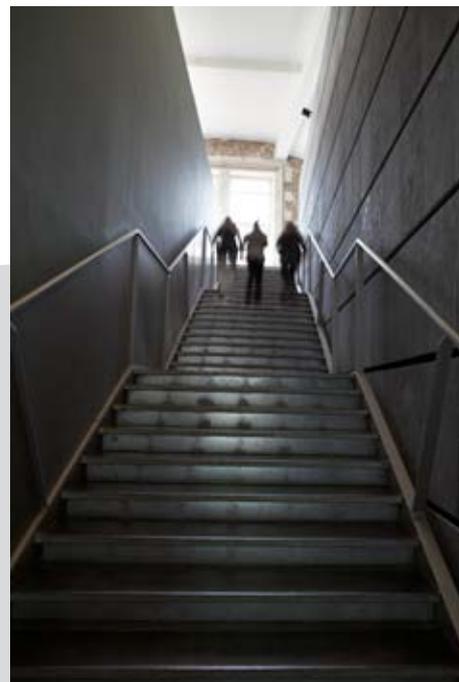


Photo © Pierre Verrier

COLLOQUE

**Lyon dans la Seconde Guerre mondiale
Villes et métropoles à l'épreuve du conflit**
octobre 2013

Pour élaborer sa nouvelle exposition permanente, le CHR D a sollicité de nombreux chercheurs spécialistes de la Seconde Guerre mondiale. Afin de valoriser cet important travail collaboratif auquel ont pris part des historiens de renom, le CHR D organise un colloque en partenariat avec le LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes), afin d'étudier les différents aspects d'une grande ville telle que Lyon face à la guerre, en la comparant à d'autres cités européennes. Cette problématique sera abordée à travers quatre thèmes : administrer et gouverner, économie et professions, vie intellectuelle et spirituelle, violences et souffrances de guerre. Le colloque se déroulera sur deux jours en octobre 2013.

ACTIVITÉS POUR LES PUBLICS SCOLAIRES

Le service pédagogique du musée propose une offre renouvelée et élargie aux élèves et enseignants afin de les accompagner dans la découverte et l'appropriation de la nouvelle exposition.

Les activités sont fondées sur l'interaction et s'appuient sur une pédagogie active. Adaptés en fonction du niveau des élèves (du cycle 3 à la terminale), visites et ateliers sont en lien avec les programmes, tout particulièrement en Histoire, Éducation civique et Histoire des arts. Au-delà des contenus pédagogiques, ces activités laissent une large place à l'approche culturelle, notamment à travers la découverte des collections en tant que telles, de la muséographie et de l'expérimentation (création d'affiches).



Photo © Pierre Verrier

OUTILS PÉDAGOGIQUES À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

Les visites découvertes

L'équipe du musée accueille les enseignants dans les espaces d'exposition pour leur permettre de préparer la venue de leurs élèves dans les meilleures conditions.

Le dossier pédagogique

Cet outil de préparation à la visite est également un dossier ressources comprenant des fiches thématiques, des zooms objets, permettant d'approfondir une thématique particulière, d'apporter un autre regard sur l'exposition et de prolonger la visite en classe.

Les questionnaires

Outil d'accompagnement à la visite mettant l'accent sur les points essentiels du discours, ce document permet une découverte active et autonome de l'exposition. Le degré d'approfondissement, le langage et le type d'exercice sont adaptés aux différents niveaux.

LES ATELIERS

Les séances en atelier apportent aux élèves une expérience pratique des connaissances acquises lors de la visite de l'exposition ainsi qu'en classe en développant certains axes particuliers comme la Seconde Guerre mondiale au cinéma, l'imprimerie clandestine ou les affiches de propagande.

LES VISITES

Libre : découverte de l'exposition avec la classe de façon autonome.

Découverte : visite commentée avec un médiateur pour une approche générale de l'exposition.

Thématique : visite guidée privilégiant une thématique, permettant d'approfondir une notion de la période : Résistance, vie quotidienne, Lyon durant la Seconde Guerre mondiale, Déportation, etc.

Regards sur les objets / Paroles de témoins : au-delà de l'approche historique, cette visite met l'accent sur l'objet/le témoignage en tant que tel : objet d'étude, de connaissance ou de curiosité, sa place et son statut dans les collections et dans la connaissance historique, sa fonction dans un musée d'histoire et l'importance de sa mise en espace.

LE CATALOGUE



Le musée a souhaité proposer pour sa réouverture un catalogue d'exposition richement illustré qui soit tout à la fois le reflet du parcours de la nouvelle exposition et une occasion « d'en savoir plus ». L'ouvrage distingue dans sa mise en page plusieurs niveaux de lecture : une accroche rapide (textes de synthèse et focus sur les collections remarquables), prolongée par la lecture d'articles de fond.

L'objet, à la croisée du catalogue d'exposition et du guide des collections, séduit par la richesse de son illustration et la qualité de ses auteurs : Laurent Douzou, Claude Collin, Christine Levisse-Touzé, Serge Klarsfeld, etc.

Un livre aux éditions Fage
www.fage-editions.com
192 pages. Format 22 x 22 cm
19,80 €

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche, de 10h à 18h.

TARIFS

EXPOSITION PERMANENTE

Tarif normal : 4€ - Tarif réduit : 2€
Gratuit pour les publics exonérés*

EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif normal : 5€ - Tarif réduit : 3€
Gratuit pour les publics exonérés*

VISITE COUPLÉE

Tarif normal : 6€ - Tarif réduit : 4€
Gratuit pour les publics exonérés*

VISITE COMMENTÉE ET VISITE SINGULIÈRE

3€ + billet d'entrée

PROCÈS BARBIE

Accès libre

CENTRE DE DOCUMENTATION

En libre accès,
Du mercredi au samedi,
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h

* moins de 26 ans, visiteurs handicapés,
bénéficiaires du RSA et demandeurs d'emploi

CONTACT PRESSE

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Heymann, Renoult Associées
Agnès Renoult, Lucie Cazassus et Eleonora Alzetta
Presse nationale :
l.cazassus@heymann-renoult.com
Presse internationale :
e.alzetta@heymann-renoult.com
01 44 61 76 76 - www.heymann-renoult.com

PRESSE RÉGIONALE

CHRD / Magali Lefranc
magali.lefranc@mairie-lyon.fr
04 72 73 99 06